

LA GUERRE CIVILE RUSSE

1918-1921

Une esquisse opérationnelle et stratégique
des opérations de combat
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski
et R.P. Eideman*

Chapitre 7 :

La guerre civile dans les États baltes, sur le front occidental et le long des approches de Pétersbourg.

La formation des gouvernements soviétiques baltes et de leurs armées. L'offensive de la 7e Armée rouge et de l'Armée rouge lettone. Les résultats des deux offensives. L'offensive de l'Armée occidentale. Le travail des flottes des deux camps en mer Baltique. Le tournant de la campagne de 1919 sur le front occidental. La formation de l'Armée blanche nord-ouest. La campagne d'été 1919 le long du secteur lituanien-biélorusse et sur la rive droite ukrainienne. L'offensive des blancs de mai et juin 1919 sur Pétrograd. La contre-offensive des forces soviétiques le long des axes de Pétrograd et de Pskov et ses résultats. Les actions des flottes ennemies dans le golfe de Finlande durant la campagne d'été 1919. La situation générale sur le front occidental avant le début de la seconde offensive de l'Armée nord-ouest sur Pétrograd. Un nouveau complot contre-révolutionnaire à Pétrograd ; son importance et ses résultats. La lutte le long des approches de Pétrograd à l'automne 1919. La contre-manœuvre de la 7e Armée rouge et ses résultats. L'élimination de l'Armée blanche nord-ouest. Conclusions. Les opérations des flottes des deux camps dans le golfe de Finlande à l'automne 1919. Les événements finals de la campagne de 1919 sur le secteur lituanien-biélorusse du front occidental.

Nous avons déjà pris note de ce processus d'organisation des forces de classe, qui a commencé dans la zone occupée par les Allemands à mesure que le régime d'occupation s'affaiblissait, et particulièrement alors que le territoire occupé était libéré des forces allemandes. Au même moment, tandis que l'élément propriétaire s'organisait librement sur son propre territoire sous le couvert des baïonnettes allemandes, le prolétariat d'Estonie, de Lettonie, de Finlande, de Lituanie, de Biélorussie, et de Pologne, qui était dispersé sur le territoire russe, aspirait à la même chose sous la protection du régime soviétique.

La Russie soviétique, en tant que premier État prolétarien du monde, a apporté son soutien aux masses ouvrières et paysannes des zones frontalières souhaitant créer des républiques soviétiques dans leur propre patrie. Le régime soviétique nous a permis de former en RSFSR des armées nationales soviétiques tant pour capturer les territoires de ces nationalités que pour consolider ces territoires.

Le gouvernement de la Lettonie soviétique, qui avait à sa disposition une force armée prouvée dans des actions de combat sous la forme de la division de fusiliers lettone de neuf régiments, qui s'est élargie pour devenir l'Armée rouge de la Lettonie soviétique prolétarienne, était dans la meilleure situation. La Lettonie des classes supérieures ne disposait pas d'une force armée prête et était incapable d'en créer une, ne trouvant pas de soutien parmi les masses populaires, et l'aide étrangère n'était pas encore arrivée.

Telles étaient les conditions politiques pour la formation et l'activation du front occidental de la guerre civile. Les axes opérationnels de ce front coïncidaient avec les routes menant à l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Biélorussie et la Pologne.

L'occupation de la Pologne a été confiée aux forces rouges estoniennes ; l'attaque principale devait être lancée le long de l'axe de Narva. Les forces de la 7e Armée Rouge et de la Flotte Rouge étaient supposées assister les unités rouges estoniennes. Les unités de tirailleurs lettons devaient occuper la Lettonie. Par un décret du Conseil militaire révolutionnaire de la République du 4 janvier 1919, il a été décidé de créer une armée lettone spéciale, composée de deux divisions de tirailleurs et de cavalerie d'armée. Le camarade Vatsetis, qui est resté en même temps le commandant en chef de toutes les forces armées de la RSFSR, a été nommé commandant de l'armée prolétarienne de la

Lettonie soviétique. Les opérations en Lituanie, en Biélorussie et en Pologne ont été confiées à une entité militaire spéciale sous le nom de « Armée de l'Ouest ». Le début de l'offensive dépendait de la préparation des troupes désignées à cet effet, mais au plus tard à la fin de décembre 1918.

Au début du mois de décembre 1918, une tentative fut faite pour saisir la ville de Narva, qui, selon les rapports de renseignement, était déjà entre les mains des travailleurs rebelles. Mais il s'est avéré que les forces allemandes étaient encore en position à Narva et défendaient la ville avec les forces blanches estoniennes. L'opération contre l'Estonie s'est prolongée. Le gouvernement blanc estonien, avec l'aide des restes de l'armée allemande, ainsi que des Russes et des gardes blancs finlandais de Finlande, a rapidement créé une force assez puissante, que nous n'avons pas pu écraser immédiatement. Les Estoniens ont opéré avec succès le long de lignes opérationnelles internes, s'appuyant sur deux lignes de chemin de fer reliant Revel et faisant un usage répandu de trains blindés. Nous avons été contraints d'adopter des opérations méthodiques, les développant le long de trois directions : 1) sur Narva, Vezenberg et Revel, 2) de Pskov à la région de Verro (Voru) - Yur'yev (Tartu), et 3) de Verro à la région de Valk (Valga) - Pernov (Parnu). Des forces assez significatives étaient nécessaires pour une telle opération ; d'autant plus que les forces de la garde blanche se battaient de façon opiniâtre.

Ni la libération de la Lettonie ne s'est avérée être une affaire facile.

À la fin décembre, les unités lettones rouges envahirent la Lettonie le long de trois axes : 1) Pskov, Valk et Riga ; 2) Rezhitsa (Rezekne), Kreitsburg (Krustpils) et Mitava (Jelgava), et ; 3) Drissa, Ponevezh (Panevezys) et Shavli (Siauliai). La population ouvrière et paysanne de la région accueillit les tireurs rouges comme des libérateurs d'une oppression séculaire. Le 3 janvier 1919, Riga était occupée (le soulèvement réussi des travailleurs de Riga, qui eut lieu quelques jours avant l'arrivée des forces rouges et qui désorganisa l'arrière des Blancs, facilita dans une large mesure l'occupation de Riga), et dans les jours suivants — Mitava. Au milieu de janvier 1919, un mouvement vers la Courlande le long du large front de Vindava (Ventspils) — Libava (Liepaja) commença.

Les barons allemands, en liaison avec la bourgeoisie lettone, ont opposé une résistance puissante. Les châteaux fortifiés ont été transformés en citadelles du féodalisme. Des détachements volontaires recrutés parmi les restes de la huitième armée allemande ont été intégrés dans la lutte contre les forces rouges aux côtés des formations locales.

La situation économique de la Lettonie était très grave. L'armée allemande, qui avait occupé la région, a procédé au vol formel de celle-ci lors de son retrait, emportant du pain, du bétail, des chevaux et tous types de petites créatures, tout en détruisant les chemins de fer et les ponts. (Nous avons réussi à acheter le pont sur la Dvina occidentale près de Dvinsk (Daugavpils) aux troupes allemandes).

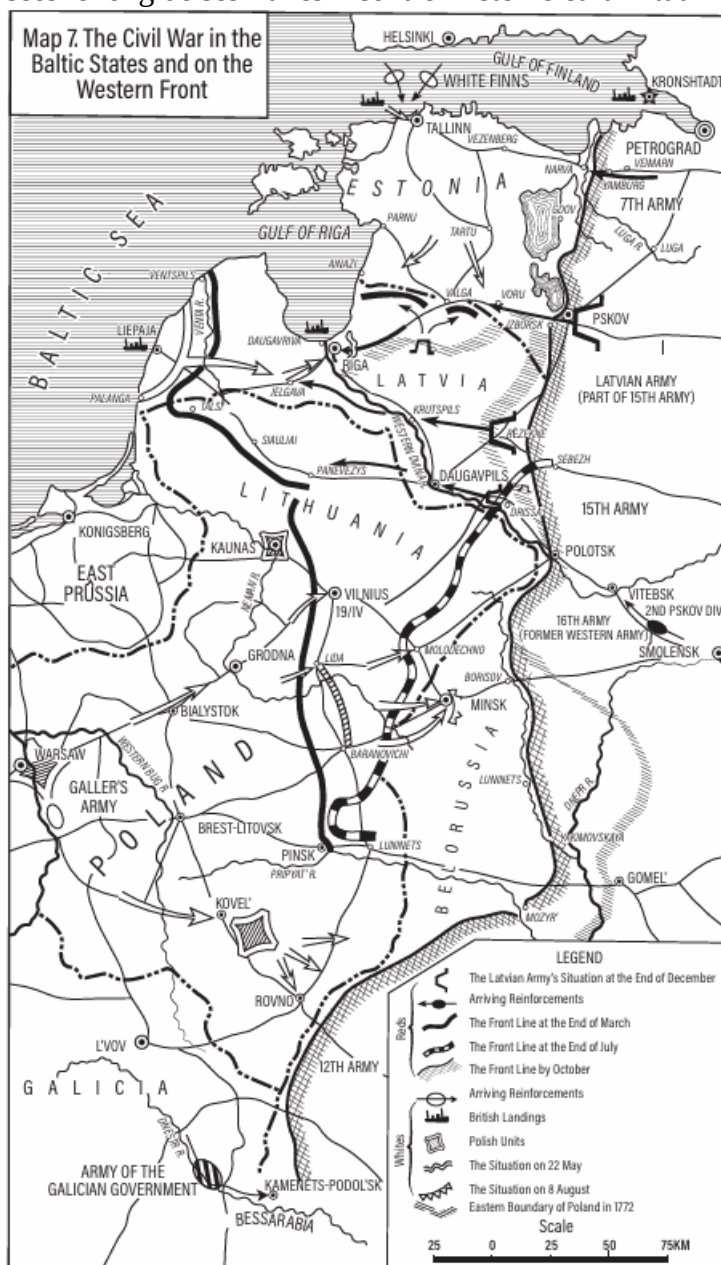
Une pénurie de nourriture, que le gouvernement letton rouge espérait recevoir de la Russie, était particulièrement ressentie. Une telle situation économique sombre reflétait mal le cours de la formation de nouvelles unités appelées par le plan de création d'une armée.

La lutte pour occuper la Lituanie s'est déroulée dans des conditions encore moins favorables. Le gouvernement soviétique de la Lituanie rouge, en raison d'un manque de cadres suffisants, était incapable de créer sa propre force armée. Les masses populaires petite-bourgeoises (petits propriétaires) étaient sous l'influence puissante du clergé catholique, et le processus d'émancipation des masses des restes de l'ancienne époque vers une nouvelle époque s'est déroulé assez lentement. Nous avons été contraints de remettre la 2ème Division de Pskov au gouvernement soviétique lituanien. Une situation semblable à celle de l'Estonie est apparue ; de plus, les forces allemandes sont venues en aide aux Lituaniens.

L'offensive le long de l'axe de la rivière Vistule a commencé suite au retrait des Allemands. La mission était : 1) l'occupation de la Biélorussie, 2) une avancée vers Varsovie jusqu'à la rivière Bug occidental (inclusivement). L'avancée de l'Armée rouge vers les lignes indiquées s'est déroulée assez avec succès. La Pologne était occupée par le combat sur d'autres fronts et défendait faiblement sa frontière orientale.

Suite à la capitulation de l'Allemagne, la domination dans la mer Baltique est passée aux Britanniques, qui y ont envoyé leur escadre, qui a débarqué et occupé les villes côtières de Revel', Ust'-Dvinsk (Daugavgriva) et Libava. La flotte rouge soviétique en mer Baltique, malgré sa petite taille, tentait de manifester de l'activité tout en réalisant des reconnaissances stratégiques approfondies ; lors de l'une de ces missions dans la zone du port de Revel', nous avons perdu deux torpilleurs dans un affrontement avec la flotte britannique.

Les plus grandes réalisations ont été réalisées par nous en Lettonie et le long de l'axe de la Vistule sur le front occidental à la fin de mars 1919. Toute la Lettonie, à l'exception de la région de Libava, qui était défendue par des débarquements étrangers, était entre nos mains. Mais la situation stratégique de la Lettonie soviétique s'est révélée très difficile ; la raison en était notre manque de succès sur les flancs, c'est-à-dire en Estonie et en Lituanie, où les tireurs lettons étaient censés apporter de l'aide. L'armée de la Lettonie soviétique était supposée détacher une brigade contre l'Estonie pour des opérations le long du front Verro—Valk—Geinash (Ainazi), et sur son flanc gauche prendre en charge les forces allemandes volontaires dans la région de Ponevezh—Shavli—Tel'shi (Talsi)—Polangen (Palanga). Ainsi, les forces relativement faibles de l'armée lettone étaient dispersées le long d'un front immense : Verro—Valk—Geinash—Dvinsk—Vindava—Rivière Venta—Tel'shi—Shavli. Le centre s'est avéré très allongé et faible, particulièrement le long de l'axe de Courlande. Il n'y avait pas de réserves. La formation de la 2ème division, qui avait commencé en janvier, a rencontré de grands obstacles (malgré le grand afflux de volontaires observé en juillet), principalement en raison de l'absence de nourriture. L'Armée rouge lettone, qui avait joué un rôle majeur dans l'occupation des États baltes, aurait pu être extraite de cette situation difficile en obtenant de grands succès le long de ses flancs—contre l'Estonie et la Lituanie.



Tout au long de l'hiver, le front estonien blanc avait été considérablement renforcé, notamment par la formation d'éléments de la Garde blanche russe, organisés par la bourgeoisie émigrée. En Estonie, le noyau de l'avenir de l'Armée du Nord-Ouest était déjà apparu sous la forme du Corps de volontaires de Rodzyanko. La bourgeoisie allemande et l'aristocratie terrienne, qui avaient échappé ici après avoir été chassées de Lettonie, ont rendu un certain nombre d'assistances aux Estoniens. Les tentatives des Blancs de passer à l'offensive de Narva à Yamburg et au-delà ont été couronnées de succès. Le même type de succès a accompagné leurs activités sur Valk et Verro. Cette dernière circonstance a contraint le commandant de l'Armée lettone (Slaven a été nommé à ce poste en février 1919) à détacher trois régiments de fusiliers contre les Estoniens blancs. Les succès des troupes rouges contre la Lituanie se sont également arrêtés, car des forces volontaires allemandes sont apparues dans la région de Kovna (Kaunas) et ont consolidé la situation du gouvernement lituanien blanc.

Il convient de garder à l'esprit que pour la RSFSR, mars était le début de l'extrême épuisement de toutes ses forces humaines et matérielles détachées pour les deux principaux théâtres - l'est et le sud. Comme des combats décisifs ont commencé dans les deux théâtres, le commandement supérieur était contraint de ne pas attribuer d'autres hommes et matériel pour renforcer le front occidental. Néanmoins, il est nécessaire de noter que malgré une situation de combat aussi difficile, les succès militaires des unités insignifiantes opérant le long du front soviétique letton étaient assez significatifs : les forces rouges avaient déjà occupé Vil'na (Vilnius) et la rive droite de la rivière Neman. Elles se préparaient ensuite à continuer les opérations pour réaliser la majeure partie de la directive fondamentale du 12 janvier 1919, n° 649a, à savoir occuper exclusivement le milieu du Neman - Kovna - Grodna (Grodno). Selon les informations disponibles, Kovna était occupée par l'une des divisions polonaises de Haller, avec de la cavalerie et des tanks ; quatre forts avaient été mis en état de combat.

Les forces de quatre commandements blancs ont continué à se concentrer contre le Front occidental rouge dans quatre zones principales : 1) en Estonie. 2) dans la partie occidentale de Courlande, avec leur centre à Libava, 3) en Lituanie, et 4) le long des rives du milieu de la Vistule. Des attaques étaient attendues depuis l'Estonie le long de trois axes : 1) de Narva sur Pétrograd, 2) de Yur'yev sur Pskov, et 3) de Valk sur Vol'mar (Valmiera) et Riga. Un mouvement des forces polono-lituanien était possible depuis le milieu du Neman. En ce qui concerne le mouvement des principales forces polonaises contre la RSFSR au printemps 1919, cette question n'était pas totalement claire. Il y avait quelques doutes sur le fait que la Pologne décide de s'engager contre la RSFSR aux côtés de Kolchak, Denikin et Yudenich, qui se battaient sous le slogan d'une « Russie unie et indivisible ». La situation dans les États baltes avait été très compliquée par l'apparition de nouveaux groupes politiques et militaires. En Estonie, la soi-disant Armée du Nord-Ouest sous le général Yudenich, qui ne reconnaissait pas l'indépendance de cette même Estonie blanche qui l'avait abrité, avait commencé à se rassembler, formée par des éléments réactionnaires de la Russie tsariste. Dans l'ouest de la Courlande, avec son centre à Libava, les Blancs avaient créé un front commun contre les tireurs rouges lettons. Ici se trouvaient des forces lettones blanches, des détachements de l'aristocratie balte, des détachements de la bourgeoisie russe, des mercenaires sélectionnés en Allemagne avec l'argent des courtiers russes, ainsi qu'une brigade composée de soldats de l'armée allemande espérant recevoir des terres de la part du gouvernement letton blanc pour leurs services. Chacune des unités armées blanches nommées ci-dessus avait sa propre plateforme politique distincte et ses intérêts économiques spécifiques, mais toutes ensemble étaient contre le gouvernement prolétarien letton et sur cette base un bloc militaire a été créé entre elles.

D'après ce qui a été élaboré ci-dessus sur la situation le long du front des armées d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie, il est clair que les tireurs lettons avaient pour tâche non seulement de combattre les forces lettones blanches, mais aussi de venir en aide aux républiques soviétiques voisines. Au début avril, les forces de la Lettonie soviétique ont dépassé les limites de leur endurance et leur front, après une lutte héroïque, s'est effondré sur toute l'étendue de Courlande. La lutte s'est concentrée le long des approches de Riga : à l'ouest, depuis Libava, et au nord, depuis l'Estonie.

Le 22 mai 1919, après une résistance acharnée, Riga fut occupée par les Blancs. Les tireurs d'élite lettons rouges se replièrent et prirent position le long du front Sebez—Drissa. Ils, avec les unités russes qui leur étaient rattachées, formèrent la 15e armée, qui resta avec le Front occidental.

L'arrivée en Pologne des premiers trains de l'armée de Haller, qui avait été formée par la France à partir d'immigrés polonais avec pour tâche principale de combattre le bolchevisme, a rendu les choses beaucoup plus animées le long du secteur de l'Armée lituanienne-bielorusse. À la mi-avril, les Polonais avaient occupé le front Lida—Baranovichi et, le 19 avril, avaient fait irruption à Vil'na et, après trois jours de combats de rue acharnés, avaient forcé les forces soviétiques à abandonner la ville.

La campagne d'été de 1919 le long du secteur lituano-bélarussien du Front occidental, le long duquel l'Armée lituano-bélarussienne, renommée 16e armée civile dans les États baltes, opérait en juin 1919, a été marquée par les tentatives obstinées de l'ennemi de s'établir dans les limites de ce qu'on appelle la «Grande Pologne», qui existait avant le partage de 1772. Les opérations le long de ce secteur à partir du 1er juillet ont été particulièrement actives ; presque toute l'Armée polonaise du général Haller s'était concentrée le long de ce secteur. Au début d'août, tous les efforts des Polonais avaient été concentrés contre la capitale du Bélarus, la ville de Minsk, qui a été prise le 8 août, après une bataille acharnée. Les opérations ultérieures de l'ennemi n'étaient déjà plus si décisives, en raison de leur manque de désir d'aider les armées de Denikin et Yudenich de cette manière.

Le haut commandement, considérant l'extrême nécessité d'adopter des mesures essentielles pour renforcer le Front occidental, mais trouvant impossible d'affaiblir les fronts oriental et méridional, décida en juin 1919 de remettre au commandement du Front occidental toutes les forces ukrainiennes situées sur la rive droite du Dniro, qui avaient été rassemblées en tant que 12e armée suite à la dissolution du Front ukrainien. Par cette décision, le flanc gauche du Front occidental a été étendu jusqu'à la mer Noire et le Front occidental a reçu une très riche source de renforts, de recrues et de fournitures alimentaires.

La 12e armée a dirigé ses principales attaques contre les armées de Petlyura et les a repoussées vers la Galicie, ce qui a créé une situation stable au sud des Poles'ye et a eu un effet retardateur sur l'avancée polonaise au nord des Poles'ye. Mais la situation a changé lorsque des unités de la même armée de Haller ont commencé à opérer contre le front occidental le long des axes de Kovna et de Rovno, tandis que l'armée du gouvernement galicien oriental, qui avait été entraînée dans la lutte sur le théâtre ukrainien par la Direction ukrainienne sous la menace de refuser de fournir de la nourriture et de l'équipement et qui avait été repoussée au-delà des frontières de la Galicie par les armées polonaises, est apparue dans la région de Kamenets-Podol'sk.

Cela s'est produit à la fin juillet, lorsque l'influence de l'offensive des unités de l'Armée des Volontaires sur la rive gauche ukrainienne avait déjà commencé à se faire sentir. La 12e armée, qui était forcée à partir de ce moment à opérer sur deux fronts, tout en menant des batailles défensives, recula pas à pas en abandonnant le territoire déjà occupé par elle.

La fin de l'hiver 1919 dans la partie maritime du secteur balte, suite au retrait des unités de la 7e armée vers leurs positions de départ le long de la rivière Narva et du lac Chud, était caractérisée par une accalmie des activités de combat. Tout au long de l'hiver, l'ennemi n'a réussi qu'à capturer Narva et une petite bande de terrain le long de la rive droite de la rivière Narva. Le Corps du Nord-Ouest, qui se préparait à passer à l'offensive, s'est déployé dans ce secteur au début de mai. Au départ, la tâche de son commandement était simplement d'essayer de saisir un espace qui lui donnerait l'opportunité de réaliser une formation d'unités sur son propre territoire. Le développement réussi des opérations lui a permis d'élargir considérablement ces tâches et de saisir Yambourg et Pskov.

Dans la nuit du 25 au 26 mai 1919, le Corps du Nord-Ouest a percé la position des forces rouges le long de la rivière Plyussa, après quoi il a commencé à développer ses opérations sur Yamburg, en l'encerclant par l'arrière via la gare de Veimarn, tout en avançant simultanément sur Gdov. L'ennemi, ayant pris ces deux localités, a commencé, d'une part, à avancer activement vers la ville de Gatchina, atteignant la gare de Kikerino, tandis que, d'autre part, il poussait de Gdov vers Pskov, sur laquelle, par l'ouest, le flanc droit de l'armée estonienne, qui avait obtenu une liberté

opérationnelle grâce au retrait de l'armée lettone rouge, pesait. À la suite de ces activités conjointes, la ville de Pskov a été occupée le 7 juin.

Le commandement soviétique, immobilisé sur les autres fronts, n'a pu, qu'au début du mois de juin, concentrer des renforts pour faire face à l'avancée de l'ennemi le long de l'axe de Pétersbourg. Ces renforts faisaient partie du groupe de choc le long de l'axe de Yambourg, et consistaient en deux divisions d'infanterie, une brigade d'infanterie et une brigade de cavalerie. Il était prévu, en déployant le groupe le long du front Petergof—Krasnoye Selo—Gatchina et en reposant son flanc droit le long du fort de « Krasnaya Gorka », de lancer des attaques sur ses flancs et de contourner l'ennemi le long de l'axe de Yambourg. Cette offensive n'a pas pu se développer, à cause de raisons imprévues. Les conséquences d'un vaste complot parmi l'élément de commandement, dont les branches embrassaient Kronshtadt, Oranienbaum, « Krasnaya Gorka » et Krasnoye Selo, ont eu une influence défavorable sur les activités de ce groupe. Les conspirateurs comptaient sur l'aide d'une escadre britannique dans le golfe de Finlande et sur l'assistance d'une partie des navires de la Flotte balte. La trahison a levé la tête dans les unités de flanc du groupe de choc de l'Armée Rouge. L'attaque du flanc gauche ne s'est pas développée à la suite de la défection de l'ancien régiment de la Garde Semyonovskii au profit de l'ennemi ; l'attaque du flanc droit n'a pas eu lieu à cause d'une mutinerie de la garnison du fort de « Krasnaya Gorka », qui a toutefois été réprimée le 29 juin. Ainsi, toutes les opérations du groupe de choc se sont réduites à des combats prolongés avec un succès mitigé et leur seul résultat a été l'arrêt de l'avance de l'ennemi le long de l'axe de Pétersbourg, bien que l'ennemi ait réussi à quelque peu étendre son aire de contrôle dans la région de Pskov.

Les opérations sur ce front tout au long de juillet furent de même caractère indécis. Ce n'est qu'en août que nous avons réussi à renforcer la 7e armée, tout en complétant la réorganisation de la 15e armée. Cette circonstance a donné à la 7e armée rouge l'opportunité de reprendre à nouveau des opérations actives contre la 15e armée du flanc droit de l'armée blanche du Nord-Ouest. Les deux armées avaient pour mission de vaincre l'ennemi, de capturer Pskov et de rétablir leur position le long de la rivière Narva et du lac Chud. Cette fois, les opérations furent facilitées par la division qui s'était produite dans le camp ennemi. En même temps, deux divisions de la 15e armée avaient commencé des opérations contre Pskov, cherchant à l'encercler par le sud, l'armée estonienne, ayant découvert le flanc droit de l'armée du Nord-Ouest près de Pskov, commença à se replier sur Izborsk. Ce retrait n'était pas le résultat de raisons stratégiques, mais de raisons politiques. Le gouvernement estonien craignait une intensification de la guerre civile dans les États baltes, face à la puissance militaire croissante de l'armée du Nord-Ouest, dont le slogan de travail était « une Russie unifiée et indivisible », ce qui allait à l'encontre des objectifs de la politique du gouvernement estonien.

Menacé par un profond repli de son flanc droit, les unités de l'Armée nord-ouest blanche ont été contraintes d'abandonner Pskov, qui a de nouveau été occupé par les forces rouges le 8 septembre 1919, tandis que l'ennemi se repliât derrière la rivière Zhelcha, tandis que le long de l'axe de Petrograd, il était repoussé derrière la rivière Plyussa. C'est dans ce secteur étroit que l'Armée nord-ouest a de nouveau halté, tout en se réorganisant rapidement et se renforçant avec du matériel envoyé par la Grande-Bretagne et en se préparant pour une nouvelle attaque sur Petrograd.

Les opérations de combat des flottes hostiles dans le golfe de Finlande durant cette période n'étaient pas très développées. La flotte soviétique était trop faible pour entreprendre des opérations indépendantes contre la flotte britannique. Cette dernière se comportait principalement de manière passive, tout en poursuivant sa mission locale de saper la puissance navale de la Russie, quelle que soit sa coloration politique. Ainsi, toutes ses opérations se résumaient à quelques raids, et pas très réussis, contre la route de Kronshtadt, dans le but de déclencher des mines placées là par des navires soviétiques.

Comme on peut le voir, Petrograd était à cette époque confrontée à une menace très directe. Au moment de la première offensive, Petrograd venait d'effectuer des mobilisations massives des partis et des syndicats. Des dizaines de milliers de travailleurs avaient été envoyés aux Urals et au Don. Petrograd a également envoyé des troupes en Ukraine.

En raison des particularités du front nord-ouest, c'est-à-dire de la faiblesse de la 7e armée, de la présence de conspirations de la Garde Blanche et des nombreux cas d'éléments du commandement ancien et d'unités entières passant aux Blancs, l'organisation du parti et le régime soviétique étaient confrontés ici à des tâches particulières. Il était nécessaire, après avoir mis toute l'organisation sur pied, de mettre en œuvre un certain nombre de mesures coercitives et punitives, en les combinant avec des mesures d'agitation étendues. Dans le même temps, il était nécessaire de renforcer les organes politiques faibles de la 7e armée.

Dès le début de mai 1919, le Soviet de Petrograd des Députés des Travailleurs et de l'Armée Rouge, ainsi que le Conseil des Syndicats de Petrograd, ont lancé le slogan : « Tous à la défense de Petrograd. » Le conseil de défense des travailleurs a procédé à une mobilisation. Le travail du comité régional de lutte contre la désertion a été renforcé. Les épouses et les membres adultes des familles des officiers-Gardes blancs, qui avaient traîtreusement abandonné les rangs de l'Armée Rouge et rejoint les ennemis du régime des travailleurs et des paysans, ont été arrêtés.

Le parti, parallèlement à la mobilisation du parti, a effectué un grand nombre de travaux parmi les soldats de l'Armée rouge. Le 22 mai, une résolution du conseil syndical et de la conférence des femmes travaillant de tout Petrograd a stigmatisé avec honte les lâches qui s'étaient enfuis devant les bandes de Yudenich et qui "l'échaient les bottes des bourreaux de la Garde Blanche." Des réunions de soldats de l'Armée rouge ont eu lieu dans les différents districts, et le 27 mai, une réunion de 10 000 soldats de l'Armée rouge a adopté une brève résolution : "Nous jurons que nous ne renoncerons pas à la Petrograd rouge." Le renforcement et le remplissage des organes politiques étaient également une nécessité extrême. Petrograd a complètement réorganisé les organes politiques de la 7e Armée grâce aux efforts combinés des organisations politiques militaires et du parti, les renforçant en y envoyant leurs meilleurs travailleurs et en renforçant simultanément la 15e Armée.

La correspondance du front à l'époque révélait bien la situation, lorsqu'elle mentionnait qu'une sorte de calme incroyable et d'apathie régnait initialement dans la 7e armée, qui fut très rapidement remplacé par le désir de tout abandonner et de fuir. Et ce n'est que alors, "lorsque la vague, qui avait déferlé sur plusieurs dizaines de kilomètres, atteignit un point proche de Piter, qu'elle commença à se briser contre l'œuvre créative du centre, qui attira notre attention sur ce qui se passait juste devant chez nous."

En raison de la lutte obstinée contre l'ennemi le long de tout le front occidental pendant l'été et le début de l'automne 1919, d'ici octobre, le front de nos armées s'était établi le long de la ligne des rivières Luga et Plyussa sur l'extrême flanc droit, puis s'étendait jusqu'à Pskov, Izborsk et Rezhitsa (en excluant ce lieu), puis sautait jusqu'à Polotsk et de là avançait le long de la rivière Berezina, le long de laquelle il s'étirait jusqu'au peuplement de Yakimovskaya, puis vers le sud, où il venait alors au contact du flanc droit du Front Sud dans la région de Mozyr. Les opérations de nos armées le long de l'ensemble du front, à l'exception de son secteur de flanc droit - le théâtre du nord-ouest - étaient menées sous l'égide d'une défense acharnée contre un ennemi numériquement supérieur, qui impliquait le abandon de territoire à l'ennemi. Ce n'est que dans le théâtre du nord-ouest, grâce à une offensive réussie de la 7ème armée rouge, que l'arrière de l'armée blanche du nord-ouest était pressé contre le système aquatique des lacs Pskov et Chud, ainsi que le long de la rivière Narva, tandis qu'elle ne conservait qu'une étroite bande de territoire avec les villes de Narva et Gdov. Sa situation généralement désespérée était à peine adoucie par le fait que son flanc droit reposait sur le lac Pskov et le gauche sur le golfe de Finlande, où la flotte britannique régnait en maître.

À la fin septembre 1919, les forces de l'Armée blanche du Nord-Ouest avaient atteint 18 500 fantassins et cavaliers, avec 57 canons ; les forces de la 7e armée rouge avaient, durant cette période, augmenté à 25 650 fantassins et cavaliers et 148 canons, mais la supériorité numérique de la 7e armée était annihilée par son front allongé. Ce dernier s'étendait de la baie de Kopor'ye à travers Yamburg, puis le long de la rivière Luga, franchissant ensuite la rivière Zhelcha et la côte est du lac Pskov. Au sud-ouest de ce dernier, il reposait sur la rivière Vyorduga, la ligne de démarcation avec la 15e armée. La longueur totale du front était de 250 kilomètres. L'ennemi, qui occupait un

front plus court de 145 kilomètres, était capable de rassembler ses réserves de manœuvre. Néanmoins, le commandement de l'Armée du Nord-Ouest ne prévoyait pas de passer à l'offensive et s'y décida sous l'influence de la mission militaire britannique, comptant sur l'assistance des armées lettonne et estonienne et l'aide de la flotte britannique, et espérant perturber par une offensive les négociations de paix entre les gouvernements estoniens et soviétiques.

Le plan d'offensive se résumait à une attaque préliminaire le long des axes de Pskov—Strugi Belye et de Luga, tout en laissant des écrans le long de ceux-ci pour sécuriser l'opération sur les flancs, puis en tournant le groupe de choc le long d'un axe nord pour prendre la ville de Yamburg par l'arrière, tout en coupant en même temps toutes les lignes de chemin de fer reliant Petrograd. L'objectif final des opérations était la capture de la ville de Petrograd.

En même temps, les survivants des vestiges de l'organisation contre-révolutionnaire « Centre National », suite à sa défaite estivale à Petrograd, et soutenus par un comité britannique souterrain, se préparaient à une explosion de l'intérieur, ayant intégré dans leur organisation plusieurs responsables de la 7e Armée, y compris son ancien chef d'état-major. Les conspirateurs établirent un contact avec l'Armée du Nord-Ouest et participèrent à l'élaboration des plans de son offensive. La conspiration devait prendre la forme d'une insurrection ouverte au moment où l'ennemi approchait de la capitale, tandis qu'il était prévu de capturer le cuirassé Sébastopol. Les conspirateurs purent rassembler des forces dérisoires ne dépassant pas 500 à 700 hommes. Ils ne purent pas réaliser leur intention ; leurs plans furent découverts et les coupables subirent la juste rétribution.

L'opération de l'Armée du Nord-Ouest a commencé le 28 septembre avec une offensive réussie de son II Corps le long des axes de Pskov et de Strugi-Belye contre les deux divisions de flanc gauche de la 7e armée (19e et 10e de fusiliers). Le 4 octobre, les communications ferroviaires entre Pskov et Petrograd ont été coupées; le 8 octobre, le II Corps avait déjà accompli toutes les tâches qui lui avaient été assignées. Le 10 octobre, l'ennemi s'est mis à exécuter la deuxième partie de son plan, qui consistait à lancer une attaque avec le I Corps contre le centre et le flanc droit de la 7e armée. Le I Corps blanc cherchait à réaliser cette manœuvre, reposant son flanc gauche sur les unités estoniennes au nord et tournant brusquement son flanc droit vers Yamburg, dans le but de pénétrer derrière celui-ci. Cette mission a également été réalisée avec succès; le 11 octobre, Yamburg a été occupé et d'ici le 12 octobre, la 7e armée avait été repoussée sur tout son front et reculait vers Petrograd, tandis que ses deux divisions de flanc gauche (19e et 10e de fusiliers) s'étaient séparées d'elle et s'étaient regroupées avec le flanc droit de la 15e armée. Le I Corps ennemi mettait la plus grande pression dans la direction de Gatchina et de la gare de Mshinskaya.

Les tentatives de retarder l'offensive de l'ennemi par des contre-attaques n'ont pas réussi, et le 16 octobre, il s'était déjà établi à Krasnoye Selo, Gatchina et à la station Strugi-Belye, tandis que la 7e armée avait reculé vers les approches proches de Petrograd. L'ennemi a coupé toutes les lignes de chemin de fer menant à Petrograd, à l'exception de la ligne de chemin de fer d'octobre (Nicholas). La division de flanc droit du Corps Blanc I (1ère infanterie) était censée avoir dépêché un puissant écran ici à la station de Tosno, mais elle ne l'a pas fait dans sa hâte de prendre Petrograd. Peu de temps après, l'ennemi a payé pour cette négligence, car c'est le long de cette ligne de chemin de fer que des renforts se précipitaient vers Petrograd.

Le prolétariat de Pétersbourg se préparait activement à une défense, à la fois dans la capitale et sur le front. Dès le 10 octobre, une mobilisation locale des travailleurs, née entre 1879 et 1901, fut déclarée. La ville fut renforcée et des barricades furent construits à l'intérieur. La 7e armée, pour sa part, était renforcée par des renforts pour le secteur karélien du front et par des détachements de cadets militaires de Moscou.

Les espoirs de l'ennemi quant au soutien actif de la flotte britannique n'étaient pas justifiés. Les navires britanniques ont tenté de bombarder les forts du littoral de la forteresse de Kronstadt depuis la baie de Kopor'ye, mais cela a rapidement été interrompu par le feu de l'artillerie de la rive rouge. Certains navires de la flotte balte, à leur tour, ont été déployés pour défendre les approches de la ville. Toutes ces mesures ont renforcé la stabilité de la 7e armée.

Si l'on aborde la seconde défense de Petrograd d'un point de vue politique, il faut d'abord garder à l'esprit la circonstance suivante : Petrograd, ayant repoussé la première offensive de

Yudenich, venait de procéder à une mobilisation vers le front sud. En outre, des travailleurs de haut rang avaient été mobilisés en plus pour les services alimentaires, qui étaient alors organisés par le biais des syndicats.

Ainsi, la nouvelle défense exigeait non seulement le plus grand effort des forces de Petrograd elles-mêmes et de celles des provinces voisines, mais aussi de l'aide de toute la Russie soviétique. La ville entière avait été transformée en forteresse, tandis que tous les membres du parti capables de porter un fusil avaient été mobilisés et appelés sous les drapeaux ; un grand nombre de détachements de combat communistes avaient été créés dans tous les districts par le biais du conseil d'union, etc. Simultanément, une mobilisation pour Piter était en cours à Cherepovets, où presque tous les ouvriers de l'usine de poudre de Shlissel'burg étaient partis pour le front ; une partie significative des ouvriers de l'usine de Sestroretsk s'y trouvait également.

Et le camarade Lénine, en s'adressant aux travailleurs et aux soldats de l'Armée rouge de Pétersbourg, a écrit : « L'aide pour Piter est proche et nous l'avons envoyée. Nous sommes bien plus forts que l'ennemi. Battez-vous jusqu'à la dernière goutte de sang, camarades, et tenez fermement chaque mètre de terrain ; restez fermes jusqu'à la fin, car la victoire n'est pas loin. Nous serons victorieux. »

Le 20 octobre, les districts de Piter, qui étaient armés jusqu'aux dents, savaient que la Russie soviétique était venue les aider. « De nouvelles unités ont été mobilisées, l'élément de commandement a été renouvelé et des prolétaires forgés au combat ont été amenés. » Le slogan de la journée était : « À l'attaque » et le 21 octobre, le tournant s'est produit le long du front de Piter.

À partir du 18 octobre, l'offensive de l'ennemi a commencé à rencontrer une résistance tenace, ce qui était également le résultat du raccourcissement du front de l'armée. Celui-ci s'étendait désormais de la gare de Gorovaldaiskoye à Tsarskaya Slavyanka et sa longueur ne dépassait pas 80 kilomètres. Néanmoins, au 21 octobre, l'ennemi avait réussi à atteindre Strel'na, la guerre civile dans les états baltes, sur le front ouest, qui était déjà dans la banlieue de la ville ; le 20 octobre, ils ont occupé Pavlovsk et Tsarskoye (Detskoye) Selo. Ce n'est que maintenant que l'ennemi a tenté de couper le chemin de fer Nicolas dans la région de Kolpino, mais la tentative a échoué. L'offensive de l'ennemi sur Kolpino a été arrêtée par les réserves de la 7^e armée qui s'étaient rassemblées là.

Le commandement rouge se préparait lui-même à passer à l'offensive. Il a été décidé, tout en maintenant l'ennemi le long du front, de lancer une attaque contre lui par les groupes flancs. Le rôle principal dans cette offensive revenait au groupe de Kolpino du flanc gauche, comptant 7 470 fantassins et cavaliers, avec 12 canons, qui devait être envoyé de la région de Kolpino au front Detskoye Selo—Gatchina. Le commandement de la 15^{ème} armée, de son côté, organisait une attaque avec trois divisions depuis la région de Batetskoye—Novosel'ye—Pskov contre l'arrière de l'armée nord-ouest, dans une tentative de prendre les villes de Yamburg et Gdov. La 19^{ème} division de fusiliers devait se déplacer depuis la région de Batetskoye et atteindre la ligne du chemin de fer de la Baltique et le front Volosovo—Moloskovitse, directement à l'arrière des principales forces de l'armée blanche du nord-ouest. La 11^{ème} division de fusiliers devait être envoyée depuis la région de Novosel'ye vers le cours inférieur de la rivière Plyussa ; la 10^{ème} division de fusiliers devait attaquer depuis Pskov le long de la rive est du lac Chud et capturer la ville de Gdov.

La manœuvre de contre-attaque de la 7^e armée a commencé le 21 octobre et s'est d'abord développée lentement. L'ennemi a combattu de manière obstinée pour conserver sa position et a lancé des contre-attaques ininterrompues ; Pavlovsk et Detskoye Selo ont changé de mains plusieurs fois. L'ennemi a combattu avec une particulière obstination pour tenir la ville de Gatchina. Pour défendre le carrefour de Gatchina du 27 octobre au 2 novembre, l'ennemi a tenté une fois de plus, avec l'assistance de l'Armée Estonienne (1^{ère} division estonienne), de passer à l'offensive le long de son flanc gauche en direction de Krasnoye Selo, mais la tentative de le prendre a été un échec. Les attaques du flanc droit de la 15^e armée ont rapidement commencé à influencer le cours des opérations ; le 31 octobre, l'ennemi a été chassé de la ville de Luga (par la 19^e division de fusiliers). Le 3 novembre, les forces soviétiques ont occupé la gare de Mshinskaya, menaçant l'arrière du groupe de forces de Gatchina de l'ennemi, ce qui l'a contraint à débiter une retraite générale.

L'offensive des 11e et 10e divisions de fusiliers de la 15e armée s'est également développée avec succès.

Le 14 novembre, la dernière résistance de l'ennemi a été brisée dans la région de Yamburg. L'Armée du Nord-Ouest avait été poussée jusqu'à la frontière estonienne, l'a franchie et était internée en Estonie, conformément aux conditions du traité de paix entre l'Estonie et notre pays. L'offensive de l'Armée du Nord-Ouest était un geste de désespoir de la part de l'ennemi, qui ne pouvait par la suite se développer en aucune sorte d'opération majeure en raison de l'extrême inégalité des forces des deux côtés. La coopération opérationnelle entre l'Armée blanche du Nord-Ouest et les armées blanches du sud était exclue en raison de la grande distance entre elles. Les succès initiaux de l'offensive dépendaient du front allongé de la 7e armée et de la faible fiabilité au combat de certaines de ses unités. Les choses ont changé rapidement en ce qui concerne cet aspect dès que la 7e armée a pu compter sur les éléments consciencieux et avant-gardistes de la population de Petrograd, représentés par sa classe ouvrière, et qu'elle a pu, dans sa marche de retour, réduire considérablement son front, tout en étant renforcée par des renforts.

Tout au long de l'opération, les actions des flottes des deux côtés dans le golfe de Finlande n'ont pas été particulièrement développées. Les forces principales de la flotte britannique avaient été distraites vers Riga, que les forces de la Garde Blanche de Bermont-Avalov (les anciennes forces de von der Goltz) menaçaient, tout en opérant comme partie intégrante de l'Armée lettone mais en maintenant leur orientation germanophile. Le mouvement de ce corps contre le gouvernement letton était une attaque directe de l'Allemagne et de la noblesse balte qui en dépendait contre l'hégémonie britannique dans les États baltes. Les navires restants de la flotte britannique ont fait une faible tentative de bombarder Kronshtadt. Notre flotte balte était trop faible pour des opérations indépendantes dans le golfe de Finlande. Le cuirassé Sébastopol, qui se trouvait dans le fleuve Neva dans la capitale, et les destroyers Vsadnik et Gaidamak, qui sont entrés dans le canal maritime pour bombarder les lignes ennemies dans la région de Sergiev et Strel'na, ont participé directement à la défense de Petrograd en tant que partie de la flotte.

Les forces polonaises, profitant de la distraction des forces du front occidental et de l'attention portée aux événements autour de Petrograd, ont entrepris un certain nombre d'opérations locales le long des axes de Polotsk et de Vitebsk, concentrant des forces significatives dans la région de Lepel'. Leurs tentatives offensives ont entraîné une manœuvre de contre-attaque de la part du flanc droit de la 16e armée, mais les combats ici n'ont pas atteint une grande échelle, restant d'une signification purement locale ; peu de temps après, une longue accalmie s'est installée le long de ce secteur.